

COURRIER



Au rédacteur en chef

Dans sa réflexion autour de la « querelle de l'interstitiel » (*m/s* n° 2, vol. 12, p. 240-2), J.L. Fischer, tout en soulignant à juste titre l'importance de la contribution de l'École de Pol Bouin, soutient une thèse selon laquelle cette querelle pourrait être interprétée rétrospectivement comme un débat idéologique opposant partisans et adversaires d'une frontière entre sexualité et procréation.

Je ne suis pas de cet avis, et mon opinion est due à des sources très directes. Ma mère, décédée récemment et avec laquelle j'ai souvent parlé de cette affaire, avait été collaboratrice de Monsieur Bouin à Strasbourg de 1925 à 1939, comme préparateur au Laboratoire d'Histologie de l'École Pratique des Hautes Études. Entre autres travaux, elle y avait préparé une monumentale thèse sur la cryptorchidie expérimentale du cobaye. En même temps que ses camarades d'internat plaisantaient mon père qui allait épouser la femme d'Europe qui connaissait le mieux le testicule, ils faisaient croire à une prétendante évincée – et naïve – qu'il s'était fait « Voronoff »...

L'opposition entre Bouin et Champy ne tenait pas à la distinction entre fonction « exocrine » (« procréatrice ») et fonction endocrine du testicule: la confusion, faite par Brown-Séquard, avait été rapidement rectifiée. La polémique portait sur le rôle respectif de la « glande » interstitielle et du « syncy-

tium » de Sertoli (en tant que distinct de la lignée spermatique) dans le déterminisme des caractères sexuels mâles. Champy, bien que le vaincu de cette polémique, n'avait pas entièrement tort (N. Josso et R. Rey, *m/s* n° 4, vol. 11, p. 537-46). Que l'un ou l'autre de ces tissus fussent en cause était sans conséquence pour « la politique de natalité » de l'après-guerre, mise en œuvre par la Chambre du Cartel des Gauches sous l'impulsion du Professeur Adolphe Pinard, célèbre accoucheur, député radical-socialiste et promoteur de la loi de 1925 réprimant l'avortement.

L'activité très rentable de Voronoff n'avait aucun rapport de principe avec la querelle de l'interstitiel ni avec la politique de natalité. Il n'était pas question de restaurer directement une capacité procréatrice en greffant *in situ* un testicule de singe à un richard fatigué: aurait-il procréé des hybrides singe-homme? curieux « eugénisme positif »! Quand dans la greffe nécrosée Retterer reconnaissait un syncytium de Sertoli, il y voyait un indice de la fonctionnalité endocrine du testicule « greffé », et, circulairement, un argument pour l'activité endocrine de ce syncytium; non, bien sûr, l'indice d'une activité spermatique du receveur.

Il existait certes à cette querelle des arrière-plans extrascientifiques. Quoi qu'il ne fussent pas idéologiques, leur histoire est intéressante: c'est celle des luttes pour la conquête du pou-

voir et des places. Elle est esquissée dans l'article de J.L. Fisher qui rappelle la « conquête » du Collège de France (et on pourrait ajouter, de l'Académie) par les élèves de Pol Bouin. Son épilogue, dans ce microcosme, a été le concours d'Agrégation d'Histologie de 1960, qui a vu la déroute de l'école parisienne de Champy et les places « trustées » par les provinciaux de l'école de Bouin et de son ami Rémi Collin, professeur à Nancy.

Pour définir l'Homme et le soustraire au déterminisme biologique, l'âge théologique avait l'âme et l'âge métaphysique la raison; l'âge positif aura le préservatif... Ce dernier objet, cependant, était très loin des préoccupations de Pol Bouin, Monsieur très collet-monté et chercheur biomédical pour qui le fait biologique était unitaire: il n'avait besoin d'aucune de ces trois définitions de l'Homme. En plaquant sur le passé des idéologies du présent, l'on risque de se faire une fausse idée de la façon dont la Science s'est faite ■

Jean-François Foncin

Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, directeur du laboratoire de neurohistologie, laboratoire Montyon, Groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière, 47, boulevard de l'Hôpital, 75651 Paris Cedex 13, France.

Réponse à la lettre de J.F. Foncin

Nous ne comprenons pas bien le sens de la critique qui nous est adressée dans la mesure où l'auteur nous reproche de dire ce que nous n'avons pas dit et de ne pas dire ce que nous avons dit. Cela tient peut-être à l'incompréhension qui existe encore entre le scientifique et l'historien des sciences du fait de leurs méthodes différentes d'approche et de traitement des problèmes. Cela nous conduit aussi à évoquer un autre problème plus général concernant le statut institutionnel de l'histoire des sciences et sa reconnaissance comme une discipline à part entière. Tant que les grandes universités scientifiques ne développent pas un enseignement méthodique et structuré d'histoire des sciences, confié aux professionnels de cette discipline (il en existe), le courant aura parfois, pour ne pas dire souvent, du mal à passer entre ceux qui font la science et ceux qui la racontent.

Nous répondons à cette critique sur quelques points en suivant l'ordre de sa lecture.

1. De 1903 à 1926, Ancel et Bouin publient ensemble environ 83 notes et mémoires sur la biologie sexuelle en général et l'interstitiel en particulier. Si école il y a ce ne peut être que celle d'Ancel et Bouin ou Bouin et Ancel.

2. Je n'ai jamais dit que la « querelle de l'interstitiel » pourrait être interprétée dans le seul « débat idéologique opposant partisans et adversaires d'une frontière entre sexualité et procréation » mais que le débat se trouve historiquement confronté à une idéologie et à une politique comparable dans la forme mais pas dans le fond (voir la conclusion de notre article) au débat que nous vivons aujourd'hui.

3. C'est à partir de la réflexion de A. Lipschutz qui a vécu la « querelle de l'interstitiel » que nous légitimons notre propos (voir note 6 de notre article et p. 121 de la référence [6]).

4. Ce n'était pas une opposition spécifique entre Bouin et Champy, mais entre l'école histo-physiologie de « Nancy-Strasbourg » et celle constituée par des membres du Collège de France (Gley, Pézard, Voronoff...) et de la Faculté de médecine de Paris (Champy...).

5. Le problème de la fonction exocrine et endocrine du testicule est conjoint à celui des recherches qui sont faites sur la glande interstitielle et le syncytium de Sertoli. Tous les travaux qui ont été réalisés sur l'interstitiel ont pour point de départ l'observation des chevaux « pifs » qui exercent une sexualité sans procréation. C'est bien cette séparation ou frontière entre sexualité et procréation qui n'a de cesse de « hanter » Bouin (voir R. Courrier, élève, collaborateur et ami de Bouin, Notice sur la vie et les travaux de Pol Bouin... *Institut*, 1962, n° 48, 34 p.) et qui a conduit à cette longue et fructueuse collaboration entre Bouin et Ancel. Nous avons bien souligné aussi que le problème étudié par Ancel et Bouin est plutôt dirigé dans la relation de l'interstitiel et l'expression des caractères sexuels secondaires (voir nos publications citées en références [1] et [5], dans cette dernière les travaux de Ancel et Bouin sont exposés dans le contexte biologique de l'époque, p. 451 à 576).

6. Je n'ai pas écrit que la connaissance de l'activité du tissu interstitiel et du syncytium de Sertoli avait une « conséquence » sur la politique de natalité, mais que la querelle de la « glande mâle » se trouvait dans ce contexte qui a été souligné par Lipschutz.

7. Il est évident que l'activité de Voronoff (dans sa volonté de combattre les efforts de la vieillesse) et de ses collaborateurs avait une relation avec la querelle de l'interstitiel. De même, l'idée d'un rétablissement d'une procréation chez les hommes « greffés » comme cela s'était produit chez les animaux « greffés » comme cela s'était produit chez les animaux « greffés » est clairement explicitée comme pos-

sible dans les publications (voir parmi les nombreux textes S. Voronoff, *Étude sur la vieillesse et le rajeunissement par la greffe*, Paris: Doin, 1926, et surtout L. Dartigues, *La greffe de revitalisation humaine*, Paris, 1925). Maintenant, ni Voronoff ni Dartigues n'ont un instant pensé que les greffons de singes produisent des spermatozoïdes et conduisent à un hybride singe/homme. Nous n'avons jamais émis cette idée qui allait à l'encontre de ce que ces auteurs ont écrit.

8. Nous n'avons jamais écrit ni même suggéré que le préservatif faisait partie des « préoccupations de Pol Bouin ». Je ne vois pas non plus où j'ai pu laisser entendre que notre idée concernant la façon dont la science s'est faite doit s'effectuer en « plaquant sur le passé des idéologies du présent ». Le prétexte idéologique que nous avons mis en avant pour parler de la « querelle de l'interstitiel » n'est qu'un de ces éléments de réflexion utilisés par l'historien pour élaborer une histoire dont il sait très bien qu'elle ne peut se situer hors du champ scientifique ni être réductionniste. La science étant faite par des hommes on ne peut négliger les aspects idéologiques sociologiques, politiques, psychologiques, institutionnels qui jouent des rôles plus ou moins importants et à des niveaux différents sur la structure, le développement, la diffusion et la reconnaissance du fait scientifique ■

Jean-Louis Fischer

Centre Alexandre-Koyré, Histoire des Sciences et des Techniques, EHESS-Cnrs (UMR48), Muséum National d'Histoire Naturelle, Pavillon Chevreul, 57, rue Cuvier, 75231 Paris Cedex 05, France.